

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Abonnement : 2 fr. par an

Administration : GLAND (Suisse)

Préparation pour la crise finale

LA grande crise est à la porte. Il faudra une foi persévérante pour faire face à ses épreuves et à ses tentations, et pour rester ferme. Mais nous pouvons triompher glorieusement ; l'ennemi ne réussira pas à accaparer une seule âme qui veille, qui prie et qui croit.

Dans le temps de trouble, Dieu entourera ceux qui auront gardé la parole de sa patience. Christ dira à ses fidèles : « Va, mon peuple, entre dans tes chambres, et ferme les portes derrière toi. Cache-toi pour un petit moment, jusqu'à ce que l'indignation soit passée. » (Esa. 26 : 20.) Le Lion de Juda, si terrible pour ceux qui auront rejeté sa grâce, sera l'Agneau de Dieu pour ceux qui auront été obéissants et fidèles. La colonne de nuée, qui parle de colère et de terreur à ceux qui transgressent la loi divine, est lumière, miséricorde et délivrance pour ceux qui gardent ses commandements.

Tous les fidèles seront sûrement rassemblés. « Il enverra ses anges avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'un bout des cieux à l'autre » (Mat. 24 : 31).

Frères et sœurs auxquels les vérités de la Parole de Dieu ont été révélées, quel rôle jouerez-vous dans les dernières scènes de l'histoire de ce monde ? Etes-vous pénétrés de ces réalités solennelles ? Vous rendez-vous compte du grand travail de préparation qui se poursuit dans le ciel et sur la terre ? Que tous ceux qui ont reçu la lumière, qui ont eu l'occasion de lire et d'entendre la prophétie,

fassent attention aux paroles qu'elle contient, « car le temps est court ». Que personne ne caresse le péché, source de tous les maux qui affligent notre monde. Sortez de votre léthargie spirituelle et de votre indifférence. Ne permettez pas que les destinées de votre âme reposent sur une incertitude. Ayez l'assurance que vous êtes entièrement du côté du Seigneur.

« Qui pourra subsister ? » Dans ces dernières heures de la probation humaine, avez-vous consacré ce que vous aviez de meilleur à la formation de votre caractère ? Avez-vous purifié vos âmes de toute tache ? Avez-vous suivi la lumière ? Vos œuvres correspondent-elles à votre profession de foi ?

Est-ce que l'influence adoucissante et assujettissante de la grâce de Dieu travaille en vous ? Avez-vous des cœurs sensibles, des yeux qui voient et des oreilles qui entendent ? Est-ce en vain que les destinées éternelles des nations terrestres vous ont été dévoilées ? Elles sont sous la condamnation, préparées à recevoir les jugements de Dieu. Dans ce jour, dont les résultats seront éternels, le peuple choisi pour devenir le dépositaire de vérités importantes doit être trouvé en Christ. Votre lumière brille-t-elle pour illuminer les nations qui périssent dans le péché ? Avez-vous bien compris que vous êtes appelés à prendre la défense des commandements de Dieu devant ceux qui les foulent aux pieds ?

Il est possible d'être un croyant partiel, un chrétien de forme, et cependant être trouvé trop léger et perdre la vie éternelle. Il est possible de se conformer à quelques injonctions bibli-

ques, d'être regardé comme un chrétien, et cependant périr faute des qualités essentielles à un caractère chrétien. Si vous négligez ou traitez avec indifférence les avertissements que Dieu a donnés ; si vous caressez ou excusez le péché, vous scellez les destinées de votre âme. Vous serez pesé dans la balance et trouvé trop léger. Pour toujours, la grâce, la paix et le pardon s'éloigneront ; Jésus aura passé, vos prières et vos supplications ne l'atteindront plus jamais. Pendant que la grâce dure encore, pendant que Jésus intercède, préparons-nous sérieusement pour l'éternité.

M^{me} E. G. WHITE

Echo de la Conférence Générale

LA Conférence générale a tenu sa trente-neuvième session à San-Francisco (Californie), du 29 mars au 14 avril. On estime à 5000 ou 6000 les personnes présentes le dernier Sabbat de la Conférence. La collecte faite ce jour-là en faveur des missions — y compris quelques dons offerts au cours de la session, — a produit en chiffres ronds la belle somme de 1.185.000 francs.

Déjà le 6 avril, plus de trois mille observateurs du Sabbat ont pris part à l'Ecole du Sabbat. On y voyait des vieillards et d'anciens pasteurs qui avaient blanchi sous le harnais assis à côté des jeunes gens et des enfants pour étudier avec eux la Parole de Dieu. Après la récitation, frère Daniells fit un appel en faveur des missions étrangères. Il signala le fait que les Ecoles du Sabbat donnent en moyenne pour les missions 10 000 dollars (50 mille fr.) par Sabbat. La collecte faite après ces remarques produisit 10.000 francs.

A certains points de vue, cette session de la Conférence générale paraît unique en son genre. Bien qu'on reconnût la nécessité d'une bonne organisation pour unifier et intensifier les efforts, les questions administratives passèrent à l'arrière-plan, l'attention se portant bien plus sur le sérieux des temps que nous traversons — les événements qui se passent sous nos yeux et ceux qui sont devant nous —

que sur les rouages du mécanisme. Des réunions de prière et d'édification avaient lieu tous les jours, de 6 à 7 heures du matin et de 9 h. $\frac{1}{4}$ à 10 h. $\frac{1}{4}$; toutes les affaires étaient suspendues à ces moments-là, même les réunions de comité. La consécration, l'effusion du Saint-Esprit en vue de l'achèvement de l'œuvre de Dieu en notre génération, tels étaient les grands sujets qui formaient le fond de tous les discours. Ne comptons pas sur des temps plus propices. Ce que nous n'avons pas fait en temps de paix et de prospérité, nous devons le faire malgré les plus grandes difficultés. Mais il faut pour cela que nous soyons revêtus de la puissance d'En Haut, et cette puissance ne peut être conférée à ceux qui caressent le moindre péché. C'est parce que nos frères ont senti le besoin de rechercher Dieu d'une manière spéciale que le Soleil levant semble les avoir visités.

Deux petites salles avaient été mises à part pour la prière, une pour les messieurs et l'autre pour les dames. De nombreuses supplications s'élevèrent de là à toutes les heures du jour, au trône de la grâce, et l'on trouvait fréquemment, un peu partout, de petits groupes de personnes recherchant la présence de Dieu.

Sur la proposition d'une Commission spéciale d'organisation, les Divisions ou Sections organisées lors de la dernière session de la Conférence générale, il y a cinq ans (Division européenne, asiatique, sud-américaine, sud-africaine), sont abolies. Toutes les Unions de Conférences et de Champs missionnaires seront désormais directement en rapport avec la Conférence générale ; groupés par continent ou partie de continent, ils auront à leur tête des vice-présidents de la Conférence générale, en aussi grand nombre que le besoin s'en fera sentir.

Le Comité de la Conférence générale est constitué comme suit :

Président : A. G. Daniells.

Secrétaire : W. A. Spicer.

Trésorier : W. T. Knox.

Vice-président pour l'Amérique du Nord : E. E. Andross.

Vice-président pour l'Asie orientale : J. H. Evans.

Vice-président pour l'Inde et l'Australie : J. E. Fulton.

Vice-président pour l'Amérique du Sud : O. Montgomery.

(La nomination du vice-président pour l'Europe est renvoyée jusqu'à ce que les délégués de ce champ aient pu se réunir avec le Comité de la Conférence générale).

Secrétaire du Département des Publications : N. Z. Town.

Secrétaire du département de l'Instruction : W. E. Howell.

Secrétaire du département de la Jeunesse : M. E. Kern.

Secrétaire du Département de l'Ecole du Sabbat : L. F. Plummer.

Secrétaire du Département de la Société missionnaire : E. M. Graham.

Nous aimerions pouvoir reproduire in extenso dans le MESSAGER, tous les rapports, si palpitants d'intérêt, que nos chers missionnaires ont rendu à la Conférence générale. Nous espérons, D. V., en publier tout au moins quelques-uns, afin que nos frères puissent constater avec nous que si l'œuvre de l'Evangile semble progresser lentement dans nos pays de haute culture, elle fait par contre des pas de géant chez les nations païennes : en Afrique, en Chine, dans les Indes, en Océanie. Des églises ont même été fondées chez les anthropophages des îles de la Mélanésie, et plusieurs tribus sauvages nous réclament. Notre Seigneur a dit que « cette génération ne passerait pas » qu'Il ne soit venu chercher les siens, et sa promesse ne saurait faillir. Le champ est vaste, la tâche est grande, mais nous avons un chef puissant. La seule question qui se pose est : sommes-nous prêts ? E. N.

Extrait d'un sermon du frère Daniells à la Conférence Générale, le 13 avril 1918

JÉSUS dit : « Un homme donna un grand souper et y convia beaucoup de monde. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, car tout est prêt. » Luc 14 : 16, 17.

Le souper dont il est ici question représente, croyons-nous, le grand rassemblement final des rachetés du Seigneur au moment où l'œuvre de l'Evangile prend fin. Tandis que cette heure approche, le grand Dieu fait entendre son appel à toute la famille humaine : Venez, venez au souper, venez à la récompense, car tout est prêt.

Prêt en tout lieu

Aujourd'hui, cette invitation parcourt le monde ; elle est plus vraie qu'elle ne l'ait jamais été depuis la naissance de l'Eglise de Dieu. Tout est prêt, partout. Le monde entier est prêt à recevoir le message de Dieu.

John Mott a dit : Le fait le plus remarquable de ce siècle est le mouvement missionnaire pour l'évangélisation du monde. Qu'il s'agisse de politique, d'éducation, de philanthropie, de commerce, il n'y a pas d'entreprise humaine qui atteigne à la hauteur de ce grand mouvement missionnaire. Au nord et au sud, il a étendu ses opérations aussi loin qu'un être humain peut vivre.

Chaque grande rivière a été remontée, chaque chaîne de montagne escaladée, chaque plaine traversée, chaque jungle pénétrée ; l'Eglise accomplit une œuvre telle que le monde n'a rien vu de semblable.

Il n'en était pas ainsi, il y a un siècle. Le Dr Arthur-T. Pierson nous dit que vers le milieu du siècle passé — au 19^{me} siècle — les portes d'acier s'ouvrirent toutes grandes dans le monde entier ; que les hautes murailles furent renversées et que dans un espace de dix années, vers le milieu du siècle, le monde fut grand ouvert à l'évangélisation par l'Eglise de Jésus-Christ.

Les adventistes du septième jour savent

— Nous faisons beaucoup trop d'honneur à la majorité des gens lorsque nous disons d'eux qu'ils professent telle ou telle autre religion, car ils ne connaissent et ne cherchent aucune religion.

pourquoi un si puissant mouvement se dessina précisément à cette heure de l'histoire.

L'année 1844 était l'heure de clôture de la grande période prophétique de Daniel 8 que nous pouvons si facilement retracer du commencement à la fin. C'est à ce moment-là que le grand triple message d'Apocalypse devait retentir, et c'est à partir de cette date qu'on commença à le proclamer. Une petite poignée de gens se sont mis à l'œuvre; cette œuvre a grandi, s'est étendue, s'est accrue au point que ce petit troupeau est bien près d'avoir fait le tour du monde avec le message dû à l'heure présente. Merveilleux a été son développement!

Une œuvre mondiale

Nous qui sommes ici aujourd'hui, nous sommes les représentants de cette œuvre. Il y a dans cette assemblée des hommes venus de toutes les parties du monde: de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, des îles du Pacifique, de toutes les parties de l'Extrême-Orient. Notre délégation de l'Europe proprement dite est limitée, cependant cette congrégation représente l'œuvre prédite par les Écritures: le message du moment au monde entier. Le point culminant nous en est décrit au 18^{me} chapitre de l'Apocalypse en ces termes:

«Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait un grand pouvoir; et la terre fut illuminée de sa gloire.»

Nous savons que ce messager est intimement lié aux trois messagers du chapitre 14; il représente donc ce mouvement à l'apogée de son développement. La parole du Christ s'accomplit: «Venez, car tout est prêt.» Oh! l'heure présente est une heure suprême. Il n'y en a pas eu de semblable dans les annales de l'humanité. Elle apporte des responsabilités terribles à ceux qui croient au message et comprennent la solennité de notre temps.

Ce matin j'invite chaque croyant en ce message à réfléchir sérieusement à ces choses. Quel pas pourriez-vous faire que vous n'avez fait, en vue de vous préparer pour cette heure de rassemblement? Quel effort pourriez-vous faire que vous n'avez fait, pour l'achè-

vement de l'œuvre de Dieu, afin que cette heure vienne sur nous?

Dieu a non seulement ouvert les portes et fait tomber les murailles pour donner à ses messagers accès à tous pays, mais il les a précédés, préparant le monde pour Sa venue. Si vous demandiez aux missionnaires ici réunis, et venus de la Chine, de la Corée, du Japon, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique, de toute autre partie du monde, du lointain lac de Titicaca situé au sommet même de la terre, à ceux qui reviennent de travailler parmi les Matabélés et les Cafres de l'Afrique, à frère Fletcher concernant Burma, le Bengale, Bombay et les autres parties de l'Inde, si vous demandiez à tous ces hommes s'ils ont vu qu'un Etre infini les avait précédés, préparant les âmes à les recevoir, ils vous répondraient honnêtement, et avec assurance que ces preuves ils les ont eues, tout autour d'eux. Elles sont si évidentes qu'il n'est pas besoin de faire jouer l'imagination ou le sentiment. Ces hommes peuvent vous dire en toute vérité et sobriété que tout est prêt.

La réponse de la Corée

Lors de ma première visite en Corée, je m'étais un jour assis sur l'estrade, attendant que les auditeurs eussent pris place. Nous avions en cet endroit, une chapelle tout récemment construite et pouvant contenir 200 assistants. Ce matin-là, nous avions 400 personnes empressées et fort désireuses de pénétrer dans l'enceinte.

Le pasteur Butterfield me fit remarquer une femme coréenne qui avait marché 366 mille pour venir à la réunion. «Je voudrais lui serrer la main», lui dis-je. Nous descendîmes donc de l'estrade et je dis à cette femme: «Vous avez fait un long voyage; j'espère que vous serez récompensée d'être venue de si loin. — Je le suis déjà, cent fois!» répondit-elle en me regardant bien en face.

Une autre sœur avait marché 200 milles. «Quelle sorte de femme avez-vous donc en Corée, demandai-je au pasteur Butterfield. — Justement cette sorte-là», me dit-il. Ce n'est qu'en 1886 que la Corée s'ouvrit aux missionnaires évangéliques. Avant cette date,

c'était un royaume scellé. Depuis 1886, ces gens sont venus à Jésus-Christ. On dit que pendant ces 32 années, il y a eu un converti par heure dans la noire Corée païenne. Une telle transformation surpasse la puissance humaine. C'est le Tout-Puissant qui a été à l'œuvre en Corée. Il en est de même en tous pays. Bien que nous n'ayons pas eu partout autant de conversions, nous avons cependant vu les mêmes choses en tout lieu.

L'Esprit opère

Dieu donne à son peuple un esprit bien disposé. Il y a quelque temps, le Comité des Missions demandait à une jeune lectrice de la Bible d'aller travailler en Chine. Ne sachant si les vieux parents consentiraient à son départ, la jeune fille leur écrivit pour leur demander conseil.

Le vieillard lut le message à sa femme âgée, puis, tous deux gardèrent le silence en s'interrogeant du regard. « Qu'en dis-tu mère ? » dit enfin le vieux père. « J'allais te le demander, » répond la mère. « Bien, mère, ce sera comme tu voudras. » « Père, elle doit partir. Nous l'avons donnée au Seigneur, ce n'est pas à nous de dire où Il doit l'employer. »

La jeune fille fut donc informée qu'elle pouvait partir. « Allez faire votre visite d'adieu » lui avons-nous dit. Quelques-uns d'entre vous, parents, et vous, missionnaires, vous savez ce que sont ces derniers moments passés au foyer familial.

Le jour du départ, le vieillard sortit disant qu'il allait atteler la vieille Nell pour conduire sa fille à la station du chemin de fer. Comme il tardait à rentrer, la jeune fille alla voir ce qui le retenait si longtemps. Elle trouva le cheval attelé et le vieillard assis sur une caisse, le visage dans les mains. Lui passant alors les bras autour du cou, « Père », dit-elle, « je ne partirai pas, c'en est trop. Je veux rester auprès de vous dans votre grand âge ». « Non », fit le vieillard en se redressant, « tu dois partir ; seulement pendant que je préparais la vieille Nell, je me suis mis à penser et je me rappelais combien de fois je l'avais attelée pour conduire du grain et des pommes de

terre pour les vendre à la ville et en envoyer le prix aux missions. Alors l'idée m'est venue que je n'avais encore jamais pris ma fille pour l'envoyer dans le champ missionnaire. Mais, ajouta-t-il, « c'est fini maintenant, tu peux partir » et, essuyant ses larmes, il monta dans la voiture, la conduisit au train et s'en revint à la maison le cœur vide.

Je suis allé dans le champ de travail de cette jeune fille et j'ai vu quelques-uns des fruits de son travail. Oh ! quand l'heure de la rétribution sera venue, quelle sera la part du père et de la mère ? Ils ont partagé les travaux, le sacrifice de la jeune fille, Dieu les fera participer aussi à sa récompense.

Dieu agit dans les cœurs et les dispose au sacrifice. Nous avons envoyé 3 membres d'une même famille dans le champ. Il y en avait un quatrième que nous cherchions à gagner. Un jour, je rencontrai la mère et lui dis : « Ma sœur, je ne sais si j'ose vous regarder en face. » « Frère Daniells, qu'ai-je fait ? » demanda-t-elle. « Nous vous avons pris trois de vos enfants, — deux garçons et une fille. » Alors cette femme, âgée de 70 ans, me regarda et me dit : « Frère Daniells, je remercie Dieu de ce que vous avez pris ces trois ; je souhaite que le quatrième se laisse persuader de partir. Il reste encore un garçon ; j'espère que vous penserez aussi à lui. »

Une cause soutenue par un tel esprit de sacrifice évangélique ne saurait échouer. Elle ne peut manquer son but, car Dieu donne à son peuple un esprit de bonne volonté.

Et cependant, malgré tout, nous nous trouvons aujourd'hui dans une grande perplexité au sujet du progrès et du triomphe de cette œuvre. Nos missionnaires sont venus ici, très anxieux. Ils nous ont raconté qu'il y avait de vastes champs où l'on n'avait pas encore pénétré et où les gens étendent des mains suppliantes pour recevoir la lumière et la vérité qui transforment la vie. Ils nous disent qu'ils ne sont pas à même de faire face aux besoins de l'œuvre sans cesse grandissante qu'ils ont établie.

L'histoire de ces missionnaires est partout la même. Chaque effort demande d'autres

efforts. C'est ainsi que nous sommes continuellement assaillis.

Angoissés, mais non désespérés

Le frère Fletcher, venu ici des Indes, m'a pris le bras dans la rue et m'a dit : « Avant de quitter les Indes, j'ai trouvé un grand intérêt dans le Bengale. Je sens qu'on doit y travailler. Nous sommes venus demander que dans le budget de 1919 — une année entière à partir de maintenant, — on y fasse figurer la somme nécessaire à couvrir les frais d'entretien de deux ou trois familles de plus. Mais le temps semble si long jusque-là, surtout qu'il faut compter une année pour apprendre la langue, — cela fait 2 ans d'ici ! Ne serait-il pas possible de nous donner ces familles maintenant frère Daniells ? » « J'ai dit : Bien, frère Fletcher, j'essaierai. »

Ceci n'est qu'une des nombreuses demandes qui nous parviennent et qui sont au-dessus de nos moyens. Ainsi, chers amis, nous avons débattu la question et nous venons à vous, ce matin avec des cœurs bien lourds, cependant pleins d'espoir. Nous sommes venus à vous, chers amis, pour vous adresser un appel *spécial* ce matin, pour savoir si nous ne pouvons pas faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire et faire face à la situation sans précédent et incomparable que nous rencontrons aujourd'hui. Nous sommes dans une heure sérieuse de l'histoire du monde.

Il y a quelque temps, je me rendis au Capitole, lorsque notre président adressa son discours au congrès, le 4 décembre. — Il y avait là des sénateurs, des ambassadeurs, des congressistes et son cabinet — les plus grands hommes de la nation, les grands financiers de New-York. Il nous a regardé bien en face et s'est écrié avec une emphase terrible : « Le moment suprême de l'histoire est arrivé. La main de Dieu s'est posée sur les nations. » Cela a fait vibrer mon âme et m'a brisé le cœur. Il semble si merveilleux qu'un homme de son rang prononce des paroles si significatives. Nous devons y prêter attention, nous devons en comprendre le sens. « L'heure suprême de l'histoire est venue. » Et que ferons-nous ? Je crois qu'en cette heure d'angoisse,

d'effondrement et de ruine du monde, l'Eglise de Dieu doit s'élever à la hauteur des desseins de Dieu et accomplir son devoir. L'heure présente est toute nouvelle et le passé n'est pas à la hauteur du présent.

Le Message pour aujourd'hui

J'ai ici un message ainsi conçu : « Quand tous seront fidèles en rendant à Dieu ce qui lui appartient dans les dîmes et dans les offrandes, le monde sera prêt à recevoir le message dû à notre temps. Si le cœur du peuple de Dieu était rempli de l'amour de Christ, si chaque membre de l'Eglise était réellement animé d'un esprit de sacrifice, si tous montraient une sincérité profonde les fonds pour les missions étrangères et locales ne manqueraient plus. »

Cela veut dire que notre Dieu nous a appelés à la tâche et qu'Il nous donne le pouvoir de l'accomplir ; que celui à qui appartiennent l'or et l'argent, et les bêtes des champs par milliers, est à même de nous donner ce dont nous avons besoin pour achever son œuvre.

« Nos ressources se multiplieraient ; des portes où nous serions invités à entrer pour y faire une œuvre utile, s'ouvriraient par milliers, si le peuple de Dieu avait accompli le dessein du Seigneur en donnant au monde le message de miséricorde ; Christ serait déjà revenu et les saints auraient reçu leur récompense dans la Cité céleste. Si jamais il y eût un temps où l'on devrait faire des sacrifices, c'est maintenant. Ceux qui possèdent des richesses devraient comprendre que c'est le bon moment de les employer pour Dieu... Employez les fonds à établir des centres dans de nouveaux champs. »

Il me semble que c'est la note qui devrait retentir au milieu de nous ce matin, pour achever l'œuvre. Voici un autre message :

« Le Seigneur invite ses enfants à employer leurs fonds pour l'avancement de la cause. Des occasions leur sont présentées, mais ils ferment les yeux aux besoins de la cause et se cramponnent à leurs trésors terrestres. Leur amour du monde est plus grand que leur amour de la vérité ; leur amour pour leurs semblables plus grand que leur amour pour

Dieu. Dieu réclame leurs biens, mais ils retiennent égoïstement ce qu'ils possèdent. Ils font un petit don de temps à autre pour alléger leur conscience, mais ils n'ont pas vaincu leur amour du monde. L'œuvre s'achève, et bientôt l'argent de ceux qui ont gardé leurs richesses, leurs grandes fermes, leurs troupeaux, ne sera plus nécessaire. Il m'a été montré que, tandis que l'œuvre s'achèverait et que la vérité serait proclamée avec une grande puissance, des hommes apporteraient leur or et le déposeraient aux pieds des serviteurs de Dieu, les suppliant de l'accepter. La réponse des serviteurs de Dieu sera alors : « Allez maintenant, riches. Votre argent n'est plus nécessaire. Vous l'avez retenu quand vous auriez pu l'employer à faire du bien en avançant l'œuvre de Dieu. »

Oh ! qu'aucun de nous n'entende ces tristes paroles ! Voici encore un autre message : « Il m'a été montré qu'avant le temps de détresse, Dieu désire que les saints rompent avec tout ce qui pourrait les embarrasser, et qu'ils fassent alliance avec Dieu par le sacrifice. S'ils ont déposé leurs propriétés sur l'autel et qu'ils demandent sincèrement à Dieu de leur montrer leur devoir, Il leur fera connaître quand ils devront disposer de leurs biens. Alors ils seront libres et n'auront aucune entrave pour les retenir pendant le temps de détresse. Je vis que ceux qui s'attachent à leurs propriétés sans s'enquérir de leur devoir auprès du Seigneur, Dieu ne le leur fera pas connaître. Ils pourront conserver leurs biens, mais pendant le temps de détresse, ces biens se dresseront devant eux comme des montagnes pour les écraser ; alors ils essaieront d'en disposer, mais ne le pourront plus. J'en entendis qui gémissaient disant : « La cause était languissante, le peuple de Dieu était affamé de vérité et nous n'avons fait aucun effort pour subvenir à leurs besoins. Maintenant nos propriétés sont inutiles. Oh ! si nous en avions disposé, nous nous serions amassés des trésors dans le ciel. »

L'heure a sonné
Il me semble qu'avec les années qui se sont écoulées, des changements sont survenus qui

donnent à ces messages une clarté significative. Je crois sincèrement que le temps dont parlent ces messages est arrivé. Je le crois d'un bout à l'autre de la Bible. Dans ces messages d'avertissement, nous entendons sonner l'heure psychologique où le peuple de Dieu doit se lever et voir ce que le Seigneur peut accomplir par son moyen en portant le message du Salut au monde. Nous n'avons encore jamais passé par une heure semblable.

J'en appelle à chaque croyant ici présent, d'où que vous veniez. Pensez au sérieux terrible de l'heure présente et voyez ce qu'il vous est possible de faire aujourd'hui pour relever notre situation et verser dans notre trésor les fonds nécessaires pour répondre aux appels pressants du moment.

Oh ! chers amis, depuis le début de cette guerre la pensée que nous devons trouver et fournir 5 millions de francs pour hâter notre œuvre en ce temps-ci n'a fait que retentir à mes oreilles et presser sur mon cœur. C'est une conviction intime. Je ne désire pas agir en fanatique ; je crois avoir pensé à la chose suffisamment longtemps, jour et nuit, pour savoir qu'il n'y a pas de fanatisme de ma part. Vous pouvez calculer un peu et vous verrez que ce peuple est à même de fournir 5 millions de francs pendant l'année 1918 pour l'évangélisation du monde.

Le monde a besoin de ce message

L'autre jour, après une de nos réunions où quelques-uns de nos missionnaires avaient apporté leur message, une sœur vint à moi et, me glissant quelque chose dans la main me dit : « Frère Daniells, prenez ceci pour les missions étrangères. — Qu'est-ce ? demandai-je. — C'est une bague ornée d'un diamant ; je ne puis la garder après avoir entendu nos missionnaires faire de si pressants appels. — Combien vaut-elle ? — Vous devez en retirer 5000 francs. » Je la remerciai. Ces 5000 francs entretiendront plusieurs évangélistes indigènes en pays païens pendant l'année prochaine.

Un frère est aussi venu offrir un don. Je crois pouvoir en parler librement. Il me prit à part et me dit : « D'après votre causerie, je comprends que le temps est venu pour ceux

qui possèdent de l'argent ou des propriétés, de commencer à s'en défaire. — Oui, frère, c'est bien ma pensée. — C'est aussi mon sentiment ; voici donc un chèque pour vous. » Lorsque je l'ouvris, je restai incapable de parler : c'était un chèque de 20,000 dollars — 100,000 fr. — Je l'ai passé à notre trésorier.

Il me semble que Dieu parle à nos cœurs et nous invite à prendre position pour l'œuvre. Frères, il nous faut un quart de million de dollars — 1 million 250,000 francs — tout de suite pour procurer des maisons aux hommes et aux femmes qui sont dans le champ et pour en envoyer d'autres encore. Il nous les faut pour pénétrer dans les immenses régions que l'on n'a pas encore touchées et où les gens nous attendent avec des mains suppliantes. Ne pensez pas que ce soit une figure de langage. C'est un fait. Nos missionnaires vous diront que parmi ceux qui marchent dans la vallée de l'ombre de la mort, un grand nombre tendent leurs mains vers nous pour entendre parler de la vie de Jésus-Christ. Il nous faut un quart de million de dollars aujourd'hui pour nous aider à prendre une attitude agressive.

Je n'en dirai pas davantage ; seulement, frères, élevez vos cœurs à Dieu et demandez-lui ce qu'Il désire, ici, ce matin. Nous ne croyons pas que nous puissions être venus à cette conférence en cette heure de détresse, avec la moitié de nos délégués de l'étranger empêchés, mais portant les regards vers nous, suppliant Dieu de faire de cette assemblée une réunion mémorable, demandant de l'aide pour leurs champs, nous ne pouvons pas être venus ici et nous en retourner sans avoir fait un effort adéquat pour affronter la situation. Cela ne serait pas droit. . .

Nos missionnaires sont dans le champ, vivant une vie de sacrifice, et cependant, nos prédicateurs sont travaillés par la question de l'avancement de l'œuvre. Ils nous disent qu'ils ne possèdent pas beaucoup, mais l'un d'eux nous a apporté un chèque de 100 dollars — 500 fr. — espérant que l'on fera quelque chose. Un autre nous a dit : « Ma femme et moi vous apportons un chèque de 500 dollars — 2500

francs — prélevé sur nos maigres ressources. » Il ne nous faut pas regarder les uns sur les autres, mais à Dieu pour connaître et remplir notre devoir en cette heure.

(La collecte qui suivit a produit 132.000 dollars en souscription, plus le don de 20.000 dollars dont a parlé le frère Daniells et 15.000 dollars en souscriptions verbales.

Les Conférences ayant été invitées à verser leur surplus au Comité des Missions, celles-ci ont apporté environ 70.000 dollars. Cela fait un total de 237.000 dollars ou 1.185.000 fr. pour la session.

Si, dans une assemblée, on a pu offrir près d'un quart de millions de dollars, combien le peuple de Dieu ne pourrait-il pas souscrire en tous lieux ? Assurément, l'heure a sonné ; c'est aujourd'hui le jour de la puissance du Seigneur et son peuple est de bonne volonté.)

En Italie

LE dimanche 6 janvier, vers neuf heures du soir, j'arrivais à Turin, après avoir passé sans difficultés la frontière à Modane. La ville était plongée dans l'obscurité la plus complète ; les rues pleines d'officiers et de soldats. C'est la première fois que je vois l'Italie depuis la guerre. La capitale du Piémont semble avoir perdu sa gaîté habituelle ; on sent partout les effets du désastre récent de Caporetto ; partout on entend les mêmes plaintes au sujet des restrictions alimentaires.

Le lendemain, visite au Consulat Suisse. « Vous avez pu entrer en Italie ; le difficile sera d'en sortir », me dit le secrétaire du Consulat. Il ne disait que trop vrai !

Après avoir passé deux Sabbats à Torre Pellice, et fait maintes démarches auprès des autorités locales, je repartais dans la direction de Florence.

Quel changement ! J'avais quitté Turin sous la pluie et la boue, et ici je trouve un soleil radieux, qui ne me quittera plus jusqu'au terme de mon long voyage.

Après avoir traversé la ville dans tous les

sens, je finis par découvrir le gîte de frère Zecchetto, près du Champ de Mars. Son appartement est plein de réfugiés Vénitiens — un beau-frère et son fils, une belle-sœur et sept enfants — qui ont fui l'invasion, tandis que Madame Zecchetto est restée à Annone Veneto, en pays envahi, auprès de ses beaux-parents. A l'heure qu'il est, son mari n'a encore pu avoir aucune nouvelle !

Le jour de mon arrivée à Florence — le 23 janvier — nous prenions, frère Z. et moi, le train pour Rome. Ici un court arrêt, entre deux trains, pour voir sœur Chiellini, que je n'avais pas revue depuis de longues années ; elle nous a reçus fort aimablement. Le soir du 24 nous sommes à Naples, où nous passons la nuit. Le lendemain, vendredi, long et agréable voyage, d'abord à peu de distance de la mer, puis à travers les Apennins, pour arriver à Tarante, et de là gagner Gravina, dans les Pouilles. Nous arrivons à minuit et gagnons nos lits sans nous faire prier.

Le Sabbat, 26 janvier, et le lendemain, nous réunissons à différentes reprises les membres de l'église ; frère Pappalardi, ancien, nous fait part de ses difficultés et de ses espérances ; frère Lippolis, mobilisé à Altamura, à l'hôpital militaire, et frère Copertino, de Bari, viennent se réjouir avec nous.

Trois soirs de suite, du 28 au 30 janvier, dans une salle bien aménagée, à Bari, sur l'Adriatique, nous adressons la parole à un public très sympathique, composé de membres que frère Copertino a attirés dans l'église et de personnes intéressées à notre message.

Bien que nous soyons entrés en zone de guerre, personne ne nous a demandé nos passeports ; étrange insouciance ! A l'hôtel, on ne nous a même pas demandé nos noms ! Pendant la nuit, nous entendons, sur les terrasses des plus hautes maisons, les cris des soldats qui gardent la ville : *Sentinella, all'erta* ! Ces cris ont quelque chose d'inquiétant et de rassurant à la fois. Ils nous rappellent que la ville est exposée aux incursions aériennes, mais qu'elle est bien gardée.

Après une dernière réunion, nous retournons à Florence via Joggia et Rome.

Nous arrivons à Florence dans la nuit de jeudi à vendredi. Là j'apprends par les journaux que Paris a été attaqué par les forces aériennes allemandes ; le nombre des victimes a été considérable. Quel aura été le sort de ma famille et de nos églises ? Je ne le saurai que dans une dizaine de jours. Qu'il fait beau, dans des moments comme celui-là, pouvoir se confier en Dieu !

Le Sabbat, 2 février, dans notre salle de Florence, j'eus le plaisir de prêcher sur *Christ, notre propitiation*. Voici plusieurs années que l'Évangile éternel est annoncé ici, et c'est à peine si l'œuvre est commencée. Malgré tous les obstacles, je crois qu'un bel avenir est réservé à notre œuvre dans ce centre intellectuel et artistique.

Le dimanche, nous célébrons le repas du Seigneur avec les fidèles de Pise. Frère Lippolis a travaillé avec zèle dans cette ville, jusqu'au moment où il a été appelé au service militaire ; depuis, il s'efforce de maintenir la flamme qu'il a fait jaillir, mettant à profit tous ses moments de liberté et ses permissions. Ses efforts ont été couronnés de succès. Un groupe vivant, uni, atteste la puissance de la vérité. Nous laissons à Pise sœur Francesca Creanza, lectrice de la Bible, qui nous a accompagnés depuis Gravina. Nous souhaitons qu'elle accomplisse un travail humble et fidèle, et qu'un évangéliste puisse bientôt reprendre et achever l'œuvre à Pise.

Quatre jours à Gènes. Hélas, la mort a moissonné dans nos rangs ; le frère Ferraris est absent, mobilisé ; les membres qui restent, éloignés les uns des autres, aux prises avec les difficultés de la vie, ne peuvent se réunir ; l'œuvre périclité, néanmoins tout espoir n'est pas perdu. Qui viendra rebâtir la Maison de Dieu dans cette grande ville ? Prions le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa vigne.

Le vendredi et le Sabbat, 8 et 9 février, nous étions à Montaldo Bormida, dans la province d'Alexandrie. Nous trouvons un groupe peu nombreux, plusieurs membres ayant émigré au Brésil, mais fidèle.

Le 11 fév., je commençais à Turin et à

Pignerol les démarches qui auraient dû m'ouvrir le chemin du retour en France, puis je retrouvais frère Zecchetto, qui était allé voir une famille adventiste à Monasterolo Casotto, prov. de Coni ; ensemble nous allions trouver frère Bertalot à Aoste. Un bon travail se poursuit dans cette localité ; les résultats commencent à paraître. Que Dieu donne de l'accroissement !

Le Sabbat, 16 fév., j'étais de nouveau au milieu des frères et sœurs de Torre Pellice, tandis que frère Z. prenait la S^{te} Cène avec frère Humbert Geymet, mobilisé à Turin, et la famille Musso, si durement éprouvée par la perte de la maman.

Le lundi, 18, après avoir visité avec moi les membres de l'église de Torre Pellice, frère Z. reprenait le chemin de Florence, via Milan, et je me rendais au Consulat de France à Turin, dans l'espoir d'obtenir le visa de mon passeport pour Paris. Hélas, à l'heure qu'il est, je l'attends encore ! Pendant que les supercanons s'acharnaient sur Paris, je multipliais en vain les démarches pour rejoindre ma famille. J'apprends aujourd'hui qu'elle est en sûreté dans le Tarn.

J'ai essayé d'utiliser ce retard regrettable en donnant une série de conférences à Torre Pellice, puis j'ai visité à nouveau les amis d'Aoste, de Montaldo et de Gènes.

Frères et sœurs qui me lisez, souvenez-vous, dans vos prières, de l'œuvre en Italie, des rares ouvriers qui poursuivent la tâche, tandis que les autres, sous l'uniforme gris-vert, attendent l'heure où ils pourront reprendre leur place auprès de leurs anciens collaborateurs. Souvenez-vous aussi de l'auteur de ces lignes, et demandez au Seigneur qu'il puisse bientôt retourner à son bureau, à Paris, reprendre son travail avec un plus grand zèle et une consécration renouvelée.

Torre Pellice, Italie, le 26 mai 1918.

ALFRED VAUCHER

L'île de Pitcairn

LA plupart des anciens Adventistes savent que la petite île de Pitcairn, qui compte une population de 160 habitants, est le seul petit coin du monde dont tous les habitants professent la foi adventiste. Nous croyons néanmoins qu'une esquisse historique de l'île ne manquera pas d'intérêt pour ceux qui s'intéressent à l'avancement du règne de Dieu.

Les ancêtres des habitants de l'île étaient des matelots anglais. Ils montaient le vaisseau « Bounty ». Par suite de circonstances assez mal connues, une partie de l'équipage se révolta contre les officiers du navire et les massacra avec ceux des hommes du bord qui avaient épousé leur cause¹. Les mutins prirent à leur bord des hommes et des femmes de Tahiti et débarquèrent à Pitcairn ; après quoi, ils coulèrent leur vaisseau.

Plusieurs années s'écoulèrent sans qu'on retrouvât la moindre trace du « Bounty » et de ses ravisseurs. C'est bien des années plus tard qu'un vaisseau américain ayant accidentellement abordé l'île, eut connaissance de leur histoire.

Après avoir vécu en paix très peu de temps à Pitcairn, les mutins du « Bounty » commencèrent à se quereller. Des disputes ils en vinrent aux coups ; si bien que de tous les hommes débarqués, il ne resta bientôt plus que deux survivants. Ces deux se repentirent sincèrement de leurs violences ; mais l'un est mort peu après, et John Adams resta le seul survivant. Celui-ci s'efforça de racheter son passé en élevant ses enfants et ceux de ses infortunés compagnons dans des principes de justice et d'intégrité. La Bible et un livre de prières formaient toute sa bibliothèque ; mais Dieu bénit ses efforts. Ses élèves furent doux, paisibles, industriels, et eurent les plus nobles aspirations.

Après cette première visite, l'île en reçut d'autres. Elle bénéficia par la suite des travaux de divers instituteurs. En 1831, toute la colonie fut transportée à Tahiti ; mais l'expérience fut plutôt malheureuse : plusieurs sont

— LE talent ne consiste pas à savoir beaucoup, mais à savoir bien employer les bons moyens.

¹ C'était en 1789. — *Réd.*

morts des fièvres, et le niveau très bas de la moralité des populations au milieu desquelles ils étaient appelés à vivre n'était pas de leur goût. La plupart des survivants regagnèrent Pitcairn quelques mois plus tard.

En 1856, craignant que l'île ne devînt trop petite pour sa population, le gouvernement anglais fit transporter celle-ci dans l'île Norfolk. Le plus grand nombre s'y établirent; mais plusieurs familles, prises de nostalgie, regagnèrent Pitcairn. Depuis ce temps, aucune tentative d'émigration collective n'a été faite.

Le premier contact personnel des Adventistes du septième jour avec les habitants de Pitcairn date de 1886, alors que John I. Tay y débarqua avec l'intention d'y prêcher le message. Dix ans auparavant, toutefois, un gros ballot d'imprimés l'y avait précédé, avec des lettres des frères James White et J. N. Loughborough. Ces messagers silencieux avaient préparé les insulaires à recevoir le message du frère Tay. Avant son départ tous observaient le Sabbat. Depuis ce temps, ils sont restés fidèles à la vérité.

Bien des efforts ont été tentés depuis, soit par nos frères de l'Union Australasienne, dont l'île relève, soit par d'autres organes, en vue de relier Pitcairn avec le reste du monde, par des services réguliers, mais sans succès jusqu'à ce jour.

Depuis la guerre les habitants de l'île ont vu bien peu de vaisseaux. Il en est résulté qu'ils ont été privés de bien des choses qu'ils ne peuvent ni cultiver, ni confectionner chez eux.

Un navire américain y ayant touché, a trouvé les femmes sans chaussures, et avec des vêtements sordides.

Arrivé à New-York, le capitaine de ce navire a adressé, par la voie de la presse, un chaleureux appel en leur faveur. Cet appel a été entendu de nos frères de New-York et de Washington, ainsi que du public en général. Le capitaine Griffiths, du vaisseau « Port Hardy, » qui avait lancé cet appel, a reçu non moins de dix tonnes de marchandises diverses pour satisfaire aux besoins qu'il avait signalés.

Il a eu le plaisir de les remettre à leurs destinataires dont le cœur débordait de reconnaissance.

Au départ du bienheureux vaisseau, tous les habitants de Pitcairn étaient sur le rivage pour exécuter un chant d'adieu.

Le capitaine Griffiths, en rendant compte de sa mission, dit que les habitants de l'île, bien que privés des conseils d'un docteur, sont d'une vigueur et d'une longévité exceptionnelles. Il attribue leur santé à leur sobriété et à la pureté de leurs mœurs. On ne fait usage à Pitcairn, observe-t-il, ni de porc, ni d'alcool, ni de tabac. Le seul fumeur de l'île est un vieux marin de Californie qui s'y est établi depuis quelques années.

De ce qui précède, il résulte que la conversion de l'île à la Vérité présente, a été préparée par un paquet d'imprimés et deux lettres missionnaires.

J. CURDY.

Une lettre d'Italie

• CHERS frères et sœurs en Jésus-Christ,

Il y a longtemps que j'ai décidé de vous écrire, pour dire à mes anciennes connaissances, qui ont assisté aux débuts du Message en Suisse et en France, que j'expérimente toujours plus la responsabilité qui pèse sur tout véritable Adventiste du 7^e jour, vu les événements qui répandent partout l'épouvante.

J'occupe une partie de mon temps comme manœuvre, et les occasions pour parler du Message ne manquent pas. Par l'entremise de la société missionnaire, je reçois 40 exemplaires des *Signes des Temps* chaque mois; je les vends assez facilement, mais je suis peiné de ne pas pouvoir faire davantage, vu l'impossibilité d'obtenir des livres de Gland.

Je reste à votre disposition et vous prie d'accepter les salutations cordiales de votre humble serviteur.

J. P. GEYMET

(Cette lettre est accompagnée d'un article qui paraîtra, D. V., dans les *Signes des Temps*. — Réd.)

En Chine

AYANT entrepris récemment une tournée dans le nord des territoires de Hakka (Chine méridionale), une courte description de notre voyage ne sera peut-être pas sans intérêt pour nos frères et sœurs.

Nous avons fermé l'école de Waichow le 12 mai. 9 des élèves avaient été baptisés le dernier jour, et 5 de ces 9 étaient partis comme colporteurs. Le 14, nous nous mettions en route pour Hakka, où nous devons avoir une assemblée générale le 23. Je me proposais d'ici là de visiter toutes nos stations missionnaires.

A Hong-Kong le frère Mountain — directeur du colportage pour la Chine méridionale — nous rejoignit, et à Swatow, ce fut le frère B. L. Anderson, président de l'Union de la Chine méridionale. Quand nous arrivâmes à Ka-Yin-Chiu, la plupart des frères et sœurs de la contrée étaient déjà assemblés. Nous passâmes avec eux des moments bénis, et avant de nous séparer, 10 personnes furent baptisées; une église de 39 membres fut organisée. 53 personnes ont été converties et baptisées dans ce territoire au cours des cinq derniers mois.

Notre assemblée générale close, nous devons faire à pied quelques 50 à 160 kilomètres pour visiter deux autres stations missionnaires. Le voyage fut si riche en événements et en expériences intéressantes que je ne puis m'empêcher d'en relater ici quelques-uns. Ils donnent tout au moins une excellente idée de la vie d'un missionnaire.

Le premier jour nous fîmes 35 km., dans la montagne. Il plut toute la nuit, pas très fort, mais pourtant suffisamment pour rendre les routes glissantes et tous nos vêtements humides. Nous passâmes la nuit dans une salle d'école. Une grange de nos pays n'eût pas été moitié si froide; mais cette salle était bien préférable aux tavernes du pays, et nous en étions reconnaissants.

Le jour suivant, le temps était magnifique, et nous arrivâmes à notre première station missionnaire juste à la nuit tombante. Nous

passâmes là deux nuits, et le vendredi matin nous nous remettons en route pour la seconde station, à 40 km. de là. Il pleuvait. La caravane comptait 14 personnes, y compris les coolies.

Tout d'abord, le paysage nous fournit matière à observation. La pluie tombait de plus en plus drue; de nombreux ruisselets se formaient, ils descendaient de la montagne jusqu'à nos pieds en gazouillant. Mais la pluie augmentant, ces ruisselets ne tardèrent pas à se changer en torrents, et nous commençâmes à ne pas nous sentir précisément en sécurité. Nous étions mouillés jusqu'aux os, et nous avions lieu de craindre que nos habits de rechange fussent aussi mouillés que ceux que nous avions sur le dos. Je n'ai jamais vu pleuvoir comme ici.

La route que nous suivions longeait une rivière, et les eaux de celle-ci montaient, montaient toujours; toutes les 5 minutes elles s'élevaient de 3 centimètres. Elles sortirent finalement de leur lit et se répandirent sur la route. Nous pensions continuer quand même notre chemin; mais force nous fut d'y renoncer: c'était dangereux. Retourner en arrière était impossible, les conditions n'étant pas meilleures derrière nous que devant. Très perplexes, il nous fallut nous réfugier sur le flanc de la montagne, et c'est là que tout grelottants nous attendîmes que la tempête se fût calmée et la rivière rentrée dans son lit, ou du moins que la route fût guéable. Nous reprîmes alors notre marche. Mais il nous fallait traverser torrent après torrent; nous pataugions et enfoncions dans l'eau au point de risquer à être entraînés. Impossible de continuer. Prenant alors un sentier qui conduisait à un temple abandonné, nous entrâmes dans ce sanctuaire païen, et nous y changeâmes de vêtements. Les habits que endossions n'étaient pas secs, car la pluie avait transpercé nos bagages; mais ils étaient pourtant un peu moins mouillés que ceux que nous avions sur le dos.

Ainsi équipés, nous nous remettons en marche. Il pleuvait un peu moins fort. A peine étions-nous en route que la pluie reprend de

plus belle. Nous voilà de nouveau aussi mouillés et transis que ci-devant. Désespérant d'arriver à destination avant le Sabbat, nous cherchons un refuge pour passer la nuit et la journée suivante. A la première maison rencontrée, nos coolies refusent d'aller plus loin et vont se mettre à l'abri. Ils nous auraient certainement obligés à rester là si nous eussions eu une provision de riz suffisante; mais comme ce n'était pas le cas, force nous fut de repartir et eux avec nous. Tandis que nous attendions que la pluie se fût un peu calmée, une pagode qui se dressait en face de nous, sur la hauteur, fut emportée et vint s'abîmer avec grand fracas non loin de notre refuge. Les éboulis et les glissades de terrain étaient fréquents; comme des avalanches ils emportaient tout avec eux: arbres, maisons, etc. Au prix de grands efforts nous fîmes encore 3 km., et arrivés dans un village, sur la place du marché, un vieux Monsieur consentit à mettre la maison d'école à notre disposition. Nous y passâmes le Sabbat.

Le logis était peu confortable mais enfin c'était un abri. Comme il y avait là un peu de bois, nous fîmes du feu pour sécher nos vêtements et nos couvertures avant de nous livrer au repos. Le dimanche matin la caravane s'ébranlait de nouveau. Mais pendant trois jours les expériences relatées ci-dessus se renouvelèrent. En faisant sécher nos effets devant le feu, nous en avons brûlé plusieurs. Le frère Mountain glissa et vint rouler de l'autre côté d'un remblai, dans une rizière. J'eus moi-même le malheur de venir tomber dans un *shi-hang*, — où l'on amasse les ordures de tout genre, — et il faut avoir vécu en Chine pour se faire une idée d'un « *shi-hang* ». Après bien des efforts et toutes sortes d'ennuis, nous arrivâmes sains et saufs à destination, et nous bénissons Dieu de ce que des âmes fidèles acceptent constamment le message dans ce pays de ténèbres.

Les frères J-E. Fulton, O-A. Hall et K-H. Wood se sont rendus l'été dernier dans la ville de Wen-Chau (province de Tché-Kiang). Des colporteurs y avaient vendu des imprimés, et tant d'intérêt y avait été éveillé, que

deux délégations avaient été envoyées à Shang-Haï pour demander qu'un missionnaire vînt les instruire.

A leur arrivée, les frères trouvèrent dans la ville de Wen-Chau trois groupes de personnes qui se réunissaient chaque Sabbat. Ils les convoquèrent tous pour une assemblée collective, et 200 personnes y assistèrent, la plupart observant déjà le Sabbat. Le dimanche, 40 hommes de 6-8 villes des environs vinrent nous demander des explications sur divers sujets bibliques. Informations prises, il y avait plus d'intérêt encore autour de Wen-Chau que dans la ville même. Le frère Wood nous écrivait récemment ce qui suit :

« L'œuvre continue à progresser à Wen-Chau; beaucoup de personnes sont intéressées à la question du Sabbat et à d'autres vérités du message. Tous les Sabbats la chapelle est bondée, et nous nous réunissons à 15 endroits hors de la ville pour étudier la leçon de l'Ecole du Sabbat et d'autres sujets avec des personnes intéressées. Une famille devrait venir se fixer ici, car c'est si éloigné de mon champ de travail que je ne puis m'en occuper sérieusement. »

« A Lotsing, ajoute le frère Wood dans une autre lettre, un mouvement plus important encore qu'à Wen-Chau se dessine en faveur de la vérité. Il y a là une cinquantaine de personnes qui ont décidé d'observer le Sabbat.

« Nous avons un autre groupe d'observateurs du Sabbat à Hoong-Giao, à 30 « li » de Lotsing (la « li » vaut environ 576 mètres); il compte de 20 à 30 personnes. Dans ces deux endroits (Lotsing et Hoong-Giao), les croyants ont déjà une salle de culte munie de bancs et de toutes autres choses nécessaires.

« Nous avons encore en dehors de Wen-Chau 5 petits groupes, de 8-10 personnes chacun, qui n'ont pas de salle de culte. Les fidèles se réunissent le Sabbat tantôt chez l'un tantôt chez l'autre membre, pourvu qu'il ait une chambre assez vaste pour les recevoir. »

« Nous avons là, dit le frère Allum, président de l'Union chinoise septentrionale, 2 ouvriers chinois qui se partagent la responsa-

bilité de l'œuvre à défaut d'ouvrier étranger. Le frère Wood fait de son mieux pour les diriger de Shang-Haï; mais j'estime que la situation est grave. Deux autres missions travaillent dans la même localité, et nous serons jugés à la façon dont notre œuvre se développera. Nos fautes ou nos échecs auront une grande répercussion, et nous voudrions éviter de donner à quiconque une mauvaise impression. C'est maintenant plus que jamais le moment « d'allonger nos cordages et d'affermir nos pieux », afin de profiter des portes que le Seigneur nous ouvre.

S. A. NAGEL.

Journal de jeûne et de prières

INSTRUIT plus que tout autre par les prophéties, le peuple adventiste comprend la signification des événements actuels. Depuis bien des années nous prêchons par des sermons, par des lectures bibliques, par des imprimés, que nous sommes entrés dans cette période de l'humanité que la Bible appelle le temps de la fin. Les tristes événements qui se déroulent sous nos yeux nous annoncent avec force le temps de détresse; ils nous montrent les peuples en marche vers Armaguédon et nous disent que le Christ revient sur les nuées pour chercher ses élus.

Sachant que ces faits vont se dérouler rapidement, nous éprouvons le besoin d'être mis à couvert. Du temps à perdre il n'y en a plus, et les heures valent des années. Il ne nous reste qu'à nous tourner vers Dieu avec un cœur humilié et contrit, pour obtenir le pardon et la délivrance de tous nos péchés. Seul le bras de l'Éternel peut nous délivrer de la ruine qui nous menace tous.

Lors de notre session annuelle tenue à Yverdon, les frères et sœurs comprenant le sérieux des circonstances actuelles ont proposé au comité la mise à part d'un jour pour le jeûne et la prière. Le 14 septembre a été choisi pour cette solennité.

Tous les frères et sœurs feront leur possible pour se rendre dans le lieu de culte habituel pour adorer Dieu. Tous humilieront leurs âmes devant l'Éternel et crieront à lui pour qu'il accorde à son peuple le baptême du St-Esprit. Jamais l'Église de Dieu n'a eu besoin comme aujourd'hui du secours de Dieu. Le jugement qui se poursuit dans le ciel depuis 1844, va être bientôt terminé. Chaque cas aura alors été décidé pour l'éternité. Avant que notre cas

ne passe en revue devant Dieu, il faut que tout ce qui est contraire à sa volonté disparaisse du milieu de nous.

Plusieurs ont perdu leur premier amour. Inconsciemment nous avons adopté les principes du monde. L'orgueil de la vie, l'amour des richesses, des vêtements somptueux, des plaisirs a pris possession de bien des cœurs. A n'en pas douter notre misère est grande aux yeux de Dieu, et si l'Église de Dieu de tous les âges a éprouvé le besoin de mettre à part certains jours pour le jeûne et la prière, le besoin du peuple adventiste est plus grand encore.

Ecoutez l'appel que Dieu adresse à son peuple au moment qui précède la venue du Fils de l'homme: « Maintenant encore, dit l'Éternel, revenez à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, avec des pleurs et des lamentations! Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu; car il est compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et il se repent des maux qu'il envoie. Qui sait s'il ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne laissera pas après lui la bénédiction, des offrandes et des libations pour l'Éternel, votre Dieu? » Joël 2: 12-14.

Et cette invitation à rechercher Dieu n'est pas pour quelques-uns seulement; elle concerne l'Église tout entière: hommes, femmes et enfants. Tous doivent s'appliquer à rechercher Dieu. Lisons les versets suivants: « Sonnez de la trompette en Sion! Publiez un jeûne, une convocation solennelle! Assemblez le peuple, formez une sainte réunion! Assemblez les vieillards, assemblez les enfants, même les nourrissons à la mamelle! Que l'époux sorte de sa demeure, et l'épouse de sa chambre! Qu'entre le portique et l'autel pleurent les sacrificateurs, serviteurs de l'Éternel, et qu'ils disent: Éternel, épargne ton peuple! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, aux railleries des nations! Pourquoi dirait-on parmi les peuples: Où est leur Dieu? » Osée 2: 15-17.

Remarquons qu'un devoir particulier repose sur les ministres de Dieu, pasteurs et anciens. Ils sont témoins des dangers qu'encourent les églises, ils voient les obstacles qu'elles ont à rencontrer. Ils doivent humilier leur âme devant Dieu, pleurer entre le portique et l'autel et dire: « Éternel épargne ton peuple! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre! » Notre peuple est certainement exposé aujourd'hui à de grands dangers et il faut que ceux qui sont à la tête de nos églises fassent monter vers Dieu cette prière.

En tant qu'évangélistes et pasteurs, nous

Pour le fonds des malades

avons besoin que Dieu accomplisse une œuvre pour nos âmes. Quel est celui d'entre nous qui n'éprouve pas le besoin d'une plus grande puissance dans ses travaux ? Combien stériles sont le plus souvent nos efforts pour sauver les âmes ! combien morts nos appels ! Notre grand besoin, c'est une nouvelle et vivante expérience en Dieu. Le soussigné sent ce besoin dans sa propre vie. Oh ! que tous recherchent l'Éternel comme l'indiquent ces passages, et Dieu répondra en répandant sa bénédiction. Les versets 18 et 19 nous en donnent l'assurance. « L'Éternel est ému de jalousie pour son pays, et il épargne son peuple. L'Éternel répond, il dit à son peuple : Voici, je vous enverrai du blé, du moût et de l'huile, et vous en serez rassasiés ; et je ne vous livrerai plus à l'opprobre parmi les nations. » Osée 2 : 18, 19.

Disons encore quelques mots sur la manière dont le jeûne doit être observé. Nous ne pensons pas que l'objet du jeûne soit d'affliger son corps espérant par cette sorte de pénitence gagner la faveur de Dieu. Non, le jeûne n'a point de vertu en lui-même. On pourrait s'y astreindre trois fois par semaine, comme le pharisien de la parabole, sans pour cela répondre mieux aux desseins de Dieu. C'est un moyen de culte, mais ce n'est pas le culte lui-même, pas plus que les mains jointes et les genoux pliés ne sont la prière. Tous ces actes extérieurs servent seulement à nous rappeler que nous sommes pécheurs et bien petits devant Dieu. Mais ils n'ont rien de saints en eux-mêmes, le jeûne sans la contrition du cœur n'est rien du tout ; il n'est utile que s'il aide au recueillement, à l'humiliation et à la prière. Tel étant le cas nous pensons que ceux qui sont forts et qui jouissent d'une bonne santé feront bien de s'abstenir totalement de nourriture pendant ce jour. D'autres, qui sont faibles, éprouveront le besoin de prendre des aliments dont la quantité sera limitée. C'est la nature du jeûne auquel s'est livré le prophète Daniel (chapitre 10). Que chacun agisse donc selon ses forces et selon la manière où il pourra le mieux glorifier Dieu.

Puisse l'occasion qui est devant nous nous apporter la bénédiction dont nous avons besoin ! Puisse-t-elle être le signal de notre triomphe final ! Le Seigneur est désireux de nous faire grâce, et de faire de grandes choses pour son peuple. Il désire revêtir ses serviteurs de sa propre puissance. Pussions-nous coopérer avec lui et nous préparer en vue de la réception de ses biens par un jeûne et des prières qui l'honorent ! (Lire Esaïe 58 : 8 à 12.)

U. AUGSBOURGER

Nous voulons, frères, vous faire connaître la grâce que Dieu a accordée aux fidèles des églises de la Conférence du Léman. Bien qu'éprouvés par les difficultés créées par le renchérissement de la vie, ils ont, dans leur joie, répandu les richesses de leur libéralité.

Tel est, je suppose, le résumé du rapport que ferait St Paul, si, à ma place, il devait parler du résultat de la tournée faite, dans les églises, par frère Robert et le soussigné, en vue de la création du fonds de secours destiné à faciliter l'accès du Sanatorium aux frères et sœurs malades de la Conférence.

Nous bénissons Dieu de ce qu'en général la proposition a été bien accueillie. Les questions qui ont été posées ont fait comprendre que l'administration de ce fonds soulèverait plus d'une difficulté. Chacun a compris aussi que les frères chargés de ce soin devaient pouvoir compter sur la confiance de tous, ainsi que sur la charité chrétienne de ceux qu'ils pourraient peut-être ne pas contenter.

Pour constituer le capital, une souscription et des collectes ont été faites dans les églises, des cotisations mensuelles devant ensuite alimenter le fonds ainsi créé. Nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs les résultats obtenus tels que nous les connaissons actuellement.

	Souscriptions et collectes	Cotisations mensuelles	Moy. approx. p memb. et p. mois
Bienne	49.—	18.—	0.36
Chateau-d'Ex	19.50	4.—	0.55
Ch.-de-Fonds	164.—	45.50	0.45
Gland	1073.—	52.—	0.52
Genève	246.70	43.55	0.31
Lausanne	67.50	31.65	0.26
Montreux	32.—	9.70	1.40
Neuchâtel	1132.—	45.60	1.30
St. Imier	5.—	18.—	0.60
Tramelan	65.—	13.50	0.35
Valais	26.75	9.—	0.60
Vevey	24.—	4.50	0.45
Yverdon	29.50	11.20	0.50
Anonyme	5.—	—	—
Total	fr. 2938.90	306.20	

Voilà, certes, un résultat appréciable pour un commencement. Si chacun sait se souvenir toujours que toutes nos libéralités en vue de ceux qui souffrent, Jésus les considère comme offertes à lui-même, parce qu'il est en eux, alors, au lieu de baisser avec le temps, ces libéralités augmenteront. Vous ne m'aurez pas toujours, a dit Celui « qui étant riche, s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis, » mais vous aurez toujours des pauvres avec vous. Oh, vous qui désirez me rendre quelque honneur ou quelque service, vous savez sur qui répandre encore vos parfums ! Je tiens comme fait à moi-même tout ce que vous faites au plus petit de mes enfants. Matth. 25 : 31 à 46.

Pour obtenir son admission au Sanatorium, le malade devra faire sa demande au comité de l'église de laquelle il est membre. Après avoir examiné son cas, le comité intéressé transmettra sa demande au Docteur du Sanatorium qui, avec le comité de la Conférence, décidera ce qu'il y a lieu de faire. Avec sa demande d'entrée le malade devra fournir le diagnostic d'un docteur de la localité qu'il habite.

La durée du stage à Gland ne pourra dépasser trois ou quatre semaines au maximum. Pour les cas spéciaux où le docteur du Sanatorium recommanderait un séjour plus long, le comité de la Conférence s'entendra avec le comité de l'église à laquelle se rattache le malade.

Et maintenant nous recommandons à tous nos frères et sœurs de se souvenir de ce fonds ainsi que des malades auxquels il est destiné, afin qu'il devienne une source de bénédictions pour le peuple de Dieu. U. AUGSBOURGER

1918 est l'année du jubilé de nos sociétés missionnaires. La première de ces sociétés a été organisée, en effet, en 1868. Cette branche de notre œuvre compte à son actif 10168 conversions.

Le livre de médecine du Dr Selmon, publié en Chine, en est à sa troisième édition ; la première était sortie de presse, il n'y a guère que douze mois.

NÉCROLOGIE

Nous avons le pénible devoir de faire connaître à la famille adventiste, qu'un nouveau deuil vient de la frapper en la personne de frère

Benoit

décédé à l'âge de 45 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Peu connu par la plupart d'entre nous, le défunt appartenait néanmoins à Celui qui connaît toutes ses brebis et qui a le nom de chacune d'entre elles gravé sur la paume de ses mains.

Depuis le jour où il s'était attaché à lui pour le servir, notre frère devait voir se réaliser pour lui et pour sa famille la prédiction du Christ en Matt. 10 : 34 et 35. Après avoir témoigné de sa foi à Grange, où la vérité lui fut présentée, il vint fixer sa résidence à Péry, petit village du Jura-Bernois. Là, il repose jusqu'au grand jour de la résurrection.

Quelques frères et sœurs de l'église de Bienne dont il était membre, ainsi que plusieurs habitants de Péry, accompagnèrent frère Benoit à sa dernière demeure terrestre. Sur sa tombe, le soussigné prononça quelques paroles d'encouragement basées sur Jean 5 : 28 et 29.

À la famille affligée, nous renouvelons notre sympathie chrétienne. U. AUGSBOURGER

Nous tenons les cartes illustrées pour leçons des enfants du 3^{me} trimestre, à la disposition des écoles du Sabbat.

La série de 12 cartes fr. 0.35.

Nous informons les Sociétés Missionnaires que nous sommes dans l'obligation d'augmenter le prix des Signes des Temps de fr. 0.02 par exemplaire, ceci par suite de la hausse continuelle des papiers et autres matières premières.

Cette hausse sera appliquée à partir du 1^{er} juillet 1918. L'ADMINISTRATION

A VENDRE les trois vol. reliés de Gausсен sur la prophétie de Daniel, à l'état de neuf, au plus offrant. L. 500 R. poste restante, à Clarens.

RAPPORT DES COLPORTEURS

AVRIL 1918

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	4	566	1624	2068.15
Espagne . . .	15	1729	1167	7634.90
Portugal . . .	2	227	84	207.80
	21	2522	2875	9910.85
Avril 1917	15	2034	1992	5802.95

Le gérant : JULES ROBERT